



Ruwen OGIEN, *La guerre aux pauvres commence à l'école : sur la morale laïque*. Paris, Grasset, 2013

Note de lecture par **Vincent LORIUS**,  
doctorant, laboratoire EPIC,  
ISPEF, université de Lyon 2.

Si l'ouvrage de R. Ogién mérite notre attention, c'est non seulement parce qu'il s'empare d'une question (l'enseignement de la morale laïque) dont l'aspect récurrent prouve la complexité, mais également parce qu'il l'aborde d'une manière originale en envisageant que le projet d'un tel enseignement soit fondé sur un objectif peu avouable de "guerre aux pauvres". Bien sûr, l'originalité de cette thèse ne dit rien sur sa valeur mais, et c'est la troisième caractéristique de cet ouvrage, lorsqu'elle est portée par un spécialiste de philosophie morale il est possible qu'elle doive être examinée avec attention.

Fidèle à l'idée générale qui sous-tend la plupart de ses ouvrages (voir en particulier *La panique morale*, Grasset, 2004), R. Ogién prend le parti de considérer que les maux les plus importants contre lesquels nous devons lutter collectivement concernent l'injustice sociale et la réduction des libertés individuelles plus que, par exemple, une réelle menace intégriste (p 19). C'est cet angle d'attaque qui permet à l'auteur d'interroger de façon

féconde certains "allant de soi" éducatifs, donnant ainsi l'opportunité au lecteur de se confronter à une forme de pensée philosophique peu usitée dans le domaine scolaire.

Deux points me semblent, de ce point de vue, particulièrement intéressants : l'abord de questions éducatives avec la rigueur de la philosophie analytique, et ce que cela permet de retenir pour penser la question spécifique de l'enseignement de la morale laïque.

Sur le premier point, il me paraît difficile de ne pas reconnaître à ce livre la possibilité d'un salubre exercice d'hygiène intellectuelle par un retour critique sur quelques questions que l'on pourrait croire définitivement tranchées. Le lecteur est ainsi invité à exercer un regard critique sur les informations qui sont données comme des vérités. Par exemple, et sur le sujet de la morale laïque, il y aurait un consensus relevé par tous les sondages sur la nécessité d'organiser un tel enseignement. Pourtant, si les enquêtes montrent une écrasante majorité de "pour", c'est peut-être parce qu'ils ont recueilli des réponses à la question de savoir si l'on doit organiser des cours de morale laïque où seraient enseignés les comportements du vivre ensemble en société. L'auteur pense que si l'on avait précisé qu'il s'agissait, au travers de cet enseignement, de faire apprendre ce que sont le bien, le mal, le vice, la vertu, les réponses auraient pu être moins unanimes (p 15). Pour R. Ogien, c'est pourtant bien de ce type de projet qu'il s'agit (p 27).

Toujours sur le plan méthodologique, il est intéressant de suivre la pensée de l'auteur lorsqu'il insiste sur la nécessité de mettre continuellement en rapport le souci d'éducation morale des plus jeunes, avec le fonctionnement réel de l'institution scolaire. Cette dernière en effet ne respecte pas toujours les valeurs qu'elle promeut, en particulier lorsqu'elle ne fait qu'entériner et accroître l'exclusion de ceux qui sont déjà des victimes sociales et économiques (p 16). Cette observation amène l'auteur à reprendre à son compte des travaux de sociologues comme F. Dubet pour se demander si le refus de certains élèves d'adhérer aux valeurs scolaires de travail, de goût de l'effort, ne relève pas moins d'un « décrochage moral » que d'une réaction logique au regard des faibles chances de réussite scolaire que l'on possède, si l'on fait partie d'un milieu défavorisé (p 56).

Ce raisonnement conduit à une conclusion qu'il devient alors difficile à balayer d'un revers de main : soit on considère que les valeurs morales des élèves sont absolument dégradées et il faudrait être naïf pour penser que des cours de morale pourraient permettre une réelle inflexion des comportements, soit ce n'est pas le cas et il faudrait alors se demander si les élèves ont besoin d'autre chose que les actuels cours d'éducation civique, ou des dispositifs imaginés par les établissements pour favoriser le vivre ensemble (élaboration commune du règlement intérieur...) (p 71).

Voilà pour la méthode. Sur le fond, et dans une seconde partie de l'ouvrage, l'auteur examine les conséquences pédagogiques, didactiques et épistémologiques de l'idée d'un enseignement d'une morale laïque. Il rappelle que le lien difficile à établir entre connaissances et comportements ne milite pas d'emblée pour l'efficacité d'un enseignement

de ce type. Cette remarque de bon sens, déjà soulevée par Platon (p 32), est complétée par deux développements dont le premier examine la question de savoir de quelle morale il s'agit lorsque l'on parle aujourd'hui de morale laïque. R. Ogien présente sur ce point de solides arguments montrant une troublante ressemblance entre les caractéristiques de la morale qu'il s'agirait d'enseigner, et la morale kantienne. Il observe que les préceptes centraux de cette morale (obligations morales absolues qui s'imposent quelles que soient les conséquences, devoirs moraux envers soi-même), ne sont pas acceptés par tous comme l'aboutissement de la pensée morale. L'auteur rappelle l'existence d'autres théories (conséquentialistes (p 85), minimalistes (p 177)) qui pourraient tout autant servir de support à une morale laïque en proposant d'autres conceptions de la vie bonne.

Ce salutaire questionnement pédagogique (le comment faire ?) et didactique (le quoi enseigner ?) est complété par une discussion sur un aspect que l'on peut juger encore plus fondamental, et qui concerne la possibilité de combiner, sous un même projet, une méthode (l'exercice de la raison) et un objectif (la transmission de valeurs spécifiques). L'argumentaire développé met assez clairement à jour la contradiction existant entre l'ambition de mettre les enfants à distance de tous les dogmes et celui de promouvoir des vérités morales considérées comme premières, et que nul ne peut ignorer : peut-on enseigner ce qui ressemble à un dogme en demandant aux élèves de refuser tout dogme ? (p 89).

Pour R. Ogien, répondre positivement à cette question revient à faire preuve de « naïveté épistémologique » en pensant que la discussion libre aboutira forcément à un consensus sur les valeurs de la République (solidarité, altruisme, patriotisme...) (p 93). Il note que, aussi bien l'histoire que la vie quotidienne, tendraient plutôt à prouver que dans le meilleur des cas, on pourra aboutir à un désaccord raisonnable (p 91) voir, même si c'est regrettable, à rendre attrayantes des valeurs comme l'égoïsme, la concurrence acharnée... (p 93).

Cette proposition n'est pas seulement fondée par l'observation, elle l'est également théoriquement : dans une société démocratique et pluraliste, il est délicat de considérer d'emblée une doctrine (fusse la doctrine laïque et républicaine) comme indiscutable (p 104). On ne peut la défendre qu'en proposant des arguments sous peine d'une grave contradiction interne et d'un refus d'un devoir de civilité minimale (p 105). En d'autres termes, soit la morale laïque est une méthode pour découvrir une doctrine, mais le résultat est alors incertain car de nombreuses théories proposent des conceptions de la vie bonne, soit elle est une anticipation abusive sur ce qui doit ressortir de cette méthode, c'est à dire une morale commune qui valorise le travail, l'effort, l'autorité, le mérite (p 107).

R. Ogien mobilise donc les méthodes et références de la philosophie morale pour discuter la faisabilité et la cohérence du projet d'enseignement d'une morale laïque. Ceci lui permet d'aborder une nouvelle dimension de la question en conclusion de l'ouvrage, celle de l'opportunité de cette idée. Les difficultés auxquelles l'école d'aujourd'hui est confrontée peuvent être abordées d'au moins deux manières différentes : l'une pragmatiste (ce qui est

urgent c'est d'améliorer les conditions de prise en charge scolaires), l'autre moraliste (ce qui est urgent c'est de lutter contre l'effondrement de valeurs telles que le goût de l'effort, le respect de l'autorité des enseignants...) (p 52 - 53). Pour R. Ogien, c'est bien l'excès d'importance accordée à la seconde proposition qui risque de faire de l'éducation morale une nouvelle arme dans la « guerre aux pauvres », qui, à l'école, passe par un processus qui revient à « blâmer les victimes » (p 55).

L'ouvrage est un texte d'intervention dans un débat d'actualité mais il est possible d'y trouver plus que cela. En effet, comme tout bon livre de philosophie, il nous aide à construire les questions à se poser pour aborder un sujet dans toutes ses dimensions. En l'occurrence, le lecteur disposera à mon avis d'un triple questionnement pour tenter de se faire une opinion personnelle concernant le projet d'enseignement de la morale laïque à l'école :

1. Ce projet est-il "faisable "pédagogiquement ?

2. Est-il sincère, c'est à dire vise-t-il véritablement une amélioration du vivre ensemble ou n'est-il qu'une nouvelle forme d'exclusion des populations déjà les plus éloignées de l'école ?

3. Est-il opportun ?

Ces questions sont d'importance, car elles consistent finalement, à se demander comment les éducateurs peuvent agir au quotidien dans un monde où domine le pluralisme axiologique, et si les questions morales sont la véritable cause d'une situation scolaire que l'on peut juger dégradée (p 62).